

Tippou-Tib et son secrétaire belge restent en arrière, ainsi que quatre charpentiers de navire, que le capitaine van Gele et M. van Kerkhoven laissent pour nous aider. Les Belges ont été fort aimables et nous ont puissamment assistés.

Avant de clore ma lettre, je voudrais ajouter que M. J.-S. Jameson m'a rendu d'inappréciables services. Jamais un mot de plainte. Son activité, sa capacité, sa bonne volonté à l'ouvrage n'ont pas de limites; sa gaieté et sa bienveillance le rendent cher à tout le monde. J'ai donné des ordres à M. Ward relativement aux télégrammes que vous pourriez envoyer. Dans ce cas, Tippou-Tib promet de me dépêcher un messenger, pourvu que mon départ ne remonte pas à plus d'un mois.

Tippou-Tib attend ici pour me voir déguerpir.

Je vous télégraphie mon départ, et je m'efforcerai de vous transmettre par l'État (du Congo) toutes les nouvelles que je pourrai; mais je ne serais pas surpris que la voie fût bloquée plus avant.

Je ne vous ai pas envoyé copie de la lettre Holmwood, elle n'était pas officielle, mais vous avez transcription de toutes les autres. Je pense vous avoir dit tout ce qui peut s'écrire. De beaucoup d'autres choses je voudrais vous parler, mais je les garde pour quand il me sera permis de retourner en Angleterre.

Munitions pour remingtons :

Carabines, 128; cartouches, 55 580.

10 juin. — Les charges ont été pesées et distribuées; la poudre et les capsules délivrées aux Manyouema. Nous sommes tous prêts pour le départ, qui s'effectuera demain matin. Je vous ai dit tout ce que je sais; mais je veux vous le répéter, Tippou-Tib a été de mauvaise foi et n'a pas rempli ses obligations. Quant à Mouini Somaï, je le crois à son affaire; aussi ai-je la confiance que tout ira bien.

J'ai l'honneur, etc.

EDMOND-M. BARTELLOT, major.

APPENDICE B

JOURNAL DE L'ARRIÈRE-COLONNE¹

11 juin 1888. — Départ de Yambouya à 7 h. du matin. Pour commencer, un peu d'excitation, des coups de fusil tirés, etc. Mais on y met ordre bientôt. Les Zanzibari marchaient en tête, M. Jameson à l'avant, M. Bonny au centre, le major Barttelot à l'arrière-garde. Le contingent manyouema, sous les ordres de Mouini Somaï, partit plus tard, mais nous rattrapa avant longtemps. L'arrière-colonne campa, sur la vèprée, au village batonka nommé Soudi. Un malade qu'on avait laissé sur la route regagna le camp. Toutes les charges furent trouvées en règle.

L'arrière-garde quittait Yambouya ainsi composée :

Major Edmond-M. Barttelot, commandant;

MM. James-S. Jameson, commandant en second;

William Bonny, chef des Zanzibari;

Zanzibari. 108 hommes.

Garçons de peine. 7 —

Soldats soudanais. 22 —

Somali. 1 —

Porteurs manyouema. 450 —

Total. 568 hommes.

Distance parcourue, environ 8 kilomètres.

Route bonne; à travers les jungles et les plantations, c'est dans les ruisseaux qu'il faisait le meilleur marcher.

Direction générale S.-E.

E.-M. B.

25 juin. — Restés au camp pour attendre le retour de Jameson et de son escouade; ils rentrent sans avoir rien trouvé. Le major est allé explorer la route et l'a suivie pendant neuf kilomètres au N.-E. Pendant son absence, son domestique Sandi a disparu avec son revolver, sa ceinture et des cartouches; le major, poussé à bout par sa conduite, l'avait frappé de verges. En conséquence, on a enlevé toutes les carabines aux Zanzibari. Le major partira demain pour les chutes Stanley, il veut voir Tippou-Tib au sujet des déserteurs et, si possible, en obtenir des hommes pour récupérer les charges et les carabines emportées. Il enverra l'ordre à M. Jameson de venir nous rejoindre avec autant de Manyouema que possible, pour porter

1. Ces extraits ne sembleront pas tout d'abord d'une lecture attachante, mais ils auront de l'intérêt pour ceux qui ont partagé nos anxiétés sur le sort de l'arrière-colonne. — H.-M. S.

munitions et carabines et escorter les Zanzibari jusque chez Abdoullah Karoni (Banalya), où ils attendront l'arrivée du major. — Le major et M. Bonny croient ce plan le plus praticable, car, si les désertions continuent, il ne nous restera pas un ballot. On a eu toutes sortes d'égards pour les Zanzibari, et les marches ont été fort courtes.

E.-M. B.

24 juin. — Le major Barttelot, accompagné de 15 Zanzibari, de 5 Soudanais et de ses garçons, part pour les chutes Stanley. Koutchou, un Zanzibari qui s'était enfui quand on lui avait donné l'ordre d'accompagner le major, est revenu vers les 8 heures du matin. On l'a lié et gardé au poste.

Copie des instructions laissées à M. Bonny le 25 juin :

- I. Prendre la direction du camp, et y rester jusqu'à l'arrivée de M. Jameson.
- II. Avoir l'œil sur les fusils et les munitions des Zanzibari.
- III. Veiller, au départ, à ce que toutes charges et toutes munitions soient sous escorte soudanaise.
- IV. Peine de mort contre toute tentative de mutinerie.
- V. S'enquérir des environs.
- VI. Remettre le commandement à M. Jameson dès son retour quand il arrivera, et ne pas dépasser Banalya, résidence d'Abdoullah Kihamira.

EDMOND-M. BARTELLOT.

N. B. — Vous garderez le commandement des Zanzibari comme ci-devant.

J'ordonne d'éloigner à quelque distance du camp une femme atteinte de la petite vérole.

Beau temps.

W. BONNY,
commandant par intérim.

Lettre de M. Jameson.

Mon cher Bonny,

Je viens d'arriver sur le territoire de Nassour bin Saïfi, à ce que je suppose, et j'ai rencontré Koutchou et des soldats avec des esclaves. Ils m'ont dit que le major est parti pour les chutes Stanley, il y a quatre jours. Je ne vois pas comment il a pu nous manquer. J'ai capturé 16 fusils et deux hommes, mais rien qu'une partie de deux charges. Pas de caisse de pharmacie. J'arriverai demain à votre camp, d'aussi bonne heure que je pourrai. — Votre

J.-S. JAMESON.

2 juillet. — Parti dès 7 heures du matin, j'ai marché jusqu'à midi. Campé dans un village de Babourou, appelé Mkouagodi. Direction générale N.-E. Distance, 15 kilomètres environ. Route mauvaise, traversant plu-

sieurs marais et d'anciennes plantations. Aucune désertion sur la route, ni au camp, la nuit dernière. Trouvé ici des gens de Tippou-Tib, ils porteront une lettre aux chutes. Ils savent une route par laquelle on peut toucher au Congo en quatre journées de marche. La rivière Arouhouimi n'est distante d'ici que de trois heures. Les gens de Tippou-Tib affirment que Banalya, la station d'Abdallah Kihamira, n'est qu'à trois journées, et qu'au delà on voit des « flaches » sur les arbres.

Beau temps.

J.-S. J.

6 heures de l'après-midi. — M. Bonny mande la non-arrivée de deux Zanzibari, chacun porteur d'une carabine, dont l'une chargée à poudre.

5 juillet. — Retourné au camp d'Oudjéli pour les charges supplémentaires. Arrivé à 4 heures de l'après-midi. Mouini Somaï annonce des lettres portant que la troupe entière devra retourner aux chutes. Au contraire, j'en reçois deux du major Barttelot, datées du 25 juin, mandant que nous devons nous rendre vivement à Banalya. Mouini Somaï me dit tenir ses nouvelles d'une lettre de Sala Sala; il avait aussitôt envoyé pour arrêter les hommes et les charges sur le chemin. Quand je lui ai communiqué les ordres du major, il a expédié des messagers pour presser les trainards. Il annonce plusieurs cas de petite vérole et autres maladies. — 60 hommes environ seraient incapables de travail et 7 ont déserté. — J'ai rencontré les deux hommes portés absents la nuit dernière. L'un et l'autre étaient malades et avaient couché dans un village voisin.

Temps beau.

J.-S. J.

4 juillet. — J'ai avisé Mouini Somaï que mes derniers ordres portent qu'il doit rallier tous ses hommes et les amener au camp au plus tôt. Il promet d'être prêt demain. A notre départ, la pluie s'abattit en torrents, mais nous marchâmes bravement, pour gagner Mpoungou dans l'après-midi, où le temps redevient beau. Les porteurs ont fait gaillardement leur triple trajet.

J.-S. J.

5 juillet. — Arrivé à Mkouagodi, le camp de Bonny, un peu après midi. La pluie a rendu les marais difficiles, tout a été tranquille pendant mon absence. Un Zanzibari est mort. Mes lettres pour les chutes Stanley sont parties le 5 vers 9 heures du matin. Les gens de Tippou-Tib nous ont vendu quelques poules.

Temps beau.

J.-S. J.

6 juillet. — Notre village est très petit, et n'a pas de logement qui suffise à caser tous nos gens. Aussi ai-je envoyé M. Bonny au village pro-

chain, qu'on dit grand et de facile accès. Ordre d'en réexpédier l'escorte soudanaise et des pagazi pour porter demain des charges supplémentaires. Les hommes de Bonny sont revenus vers les 2 heures après midi. La sentinelle soudanaise a reçu les verges pour avoir dormi au lieu de faire sa faction.

J.-S. J.

7 juillet. — En marche avec toutes les charges supplémentaires, pour Sipoulé, à 23 kilomètres d'ici. Route mauvaise, encombrée de bois mort et de manioc très épais. Bonny relate qu'un Zanzibari porteur de notre cantine lanternait à l'arrière. On l'a pris fracturant la caisse. Déjà il manquait deux conserves de bœuf, une de lait, une de cacao. L'homme s'offrit à les faire retrouver. On le renvoya avec des Soudanais, qui les rapportèrent. Hier on a laissé tomber la caisse du docteur Parke, elle est tellement endommagée qu'on ne peut la réparer. J'ai transféré les habits dans les valises de MM. Stairs et Nelson, plus légères que les autres; quant au plomb et cartouches, il a fallu s'en débarrasser, faute de porteurs. Je ferai mettre dans des ballots les cartouches remises aux Zanzibari, car je me propose d'envoyer M. Bonny à Banalya. La route est parfaitement sûre, et on trouve des vivres partout. La petite vérole couve parmi les Manyouema, et je ne voudrais pas qu'elle se communiquât à nos gens. Banalya est à quatre petites marches d'ici, et M. Bonny aura des guides. J'ai fait prévenir Mouini Somaï qu'il vint me trouver demain. Temps beau.

J.-S. J.

8 juillet. — M. Bonny est parti pour Banalya. Mouini Somaï est arrivé avec presque tous ses Manyouema. Il dit avoir reçu une seconde lettre de Sala annonçant que la troupe entière devra retourner aux chutes. En poursuivant l'enquête, je trouve que Sala a dû avoir ses nouvelles comme suit : Les hommes de Sélim Mohammed qui retournaient des chutes Stanley après que le vapeur fut arrivé à Yambouya, ont raconté aux gens de Sélim ce qu'ils savaient.

J.-S. J.

9 juillet. — La nuit dernière, comme si l'on en eût donné le signal, presque tous les hommes du camp se sont mis à décharger leurs fusils. Plusieurs coups partant à côté de ma tente, je sautai du lit, saisis ma carabine, fis chercher Mouini Somaï, et lui donnai ma parole devant tout le monde que j'abattrais le premier qui se permettrait de pétarader près de nous. On ne tira plus.

Vers midi, plusieurs hommes de Bonny vinrent dire qu'il avait perdu la route. Je partis immédiatement. Je rencontrai un messager avec un billet que Bonny avait écrit en marchant; il me mande que les guides se sont enfuis après l'avoir conduit tout de travers; il a trop incliné au nord, en suivant l'Arouihoumi. Il campe dans un village à une demi-heure d'ici. Je

le rejoins, et nous trouvons une route bien tracée allant vers l'est et qu'il avait manquée. Au crépuscule nous rentrons à son camp.

Temps beau. M. Bonny a perdu une chèvre.

J.-S. J.

10 juillet. — Parti dès l'aube. J'ai rejoint M. Bonny. Avancé sur la route, dans la même direction sud-est qu'il avait suivie la veille. J'allais me rendre où il avait campé, quand arrivèrent des Arabes de Banalya. Leur capitaine me dit avoir porté les capsules à percussion des chutes à Banalya, et aussi quatre lettres. Il me remit trois déserteurs de la troupe Stanley : Mousa Ouadi Kombo, Rihani Ouadi Mabrouki et Djoumah Ouadi Tchandi¹. Ils déclarèrent tous n'avoir pas déserté, mais avoir été laissés malades sur la route; ils disaient appartenir à la compagnie du capitaine Stairs. Je les chargeai de nous guider sur la bonne route, et ils nous menèrent au village où M. Bonny et ses hommes avaient couché l'avant-veille, tout près de l'Arouihoumi, auquel il avait tourné ensuite le dos. Il y campe encore aujourd'hui, et repartira demain matin. Abdoullah m'a remis les 40 000 capsules pour lesquelles Tippou-Tib doit recevoir 1 200 francs.

Temps très beau.

J.-S. J.

11 juillet. — Mouini Somaï m'informe qu'il ne peut partir pour Banalya avant après-demain. Je l'avise que chaque jour perdu sur la route sera un jour perdu pour Banalya, puisque le major Barttelot veut que nous partions tous dès son arrivée. Mais il est sans action sur les autres chefs de troupe.

Pluie violente et persistante tout l'après-midi.

J.-S. J.

12 juillet. — Mouini Somaï demande que les capsules à percussion soient distribuées parmi ses hommes; je lui réponds de s'adresser au major Barttelot quand il sera de retour. Il s'excuse de ne pouvoir partir demain; il n'aime pas, dit-il, à laisser en arrière l'homme blanc. Je lui dis que ce n'est pas là son affaire, mais la mienne, et que chaque porteur avec sa charge doit vider la place dès l'aube.

Temps couvert, mais beau.

J.-S. J.

13 juillet. — Mouini Somaï et les Manyouema sont partis pour Banalya. Un des chefs, malade, marche lentement avec ses hommes. On laisse au vil-

1. Ces trois hommes avaient déserté l'avant-garde vers le 28 août de l'année précédente; juste à moitié chemin entre Yambouya et l'Albert-Nyanza.

lage quelques morts de la petite vérole. Autour d'ici l'infection est atroce, mais il en est de même dans toutes les stations de la région.

Temps beau.

J.-S. J.

14 juillet. — Envoyé chercher de Mampouya les hommes de Tippou-Tib, pour leur dire que nous resterons ici quelques jours. Ils n'ont point appris que le major Barttelot soit en route.

Forte pluie tout l'après-midi.

J.-S. J.

15 juillet. — Toujours à Sipoula, où nous attendons le retour des gens de Banalya.

J.-S. J.

16 juillet. — Des hommes de Tippou-Tib sont venus de Mampouya avec des bananes à vendre; et j'en ai acheté pour les malades. Je ne puis comprendre pourquoi on ne revient pas de Banalya.

J.-S. J.

17 juillet. — Nyombi, le sous-chef de Tippou-Tib à Mampouya, arrive au camp. Il annonce le retour de ceux qui ont porté des lettres aux chutes. Il a vu le major Barttelot, parti pour Banalya par une route plus courte. Il doit y être aujourd'hui. De Banalya aucune nouvelle quant aux pagazi supplémentaires. Ils sont déjà en retard de deux jours pleins.

Temps beau.

J.-S. J.

18 juillet. — Arrivée des hommes de Banalya entre 3 et 4 heures de l'après-midi. Je leur fais ramasser immédiatement du manioc et des bananes, car nous partirons demain.

Nombreux murmures.

J.-S. J.

..

Reçu de M. Bonny la lettre ci-après :

Camp d'Abdollah, Banalya, 15 juillet 1888.

Mon cher Jameson,

Je suis arrivé à 10 heures du matin. Les Zanzibari ne connaissant pas bien la route, j'ai dû marcher en tête. A mon premier campement sur le bord de la rivière, pourvoyez-vous de manioc, car vous n'en trouverez plus pendant trois journées. Les Soudanais qui avaient charge du Zanzibari pri-

sonnier l'ont laissé échapper dès le lendemain. Vous verrez peut-être l'oiseau. J'ai fait mettre les Soudanais aux fers, et je vous les renvoie demain 16, à 6 heures du matin. (Suit la liste.) 23 hommes ont déserté. Les Manyouema de notre troupe nous ont abandonnés en mauvais chemin dès le deuxième jour; ils avaient bloqué la bonne route en plusieurs endroits. Je n'ai aperçu aucun indigène, mais je tiens pour certain qu'ils ont l'œil sur les trainards. Pendant ma marche de quatre jours, Feradji Ouadi Zaïd a pris la fuite, mais sans sa charge. J'entends dire que Sélangui, porté malade, est aussi absent. Charges en règle.

Temps beau.

WILLIAM BONNY.

..

19 juillet. — Parti à 7 heures du matin, et marché jusqu'au premier camp de Bonny. L'Arouhouimi est à 9 ou 10 kilomètres de distance, dans la direction générale du N.-E. Traversé 2 affluents et 5 villages. Route généralement bonne, à travers d'anciennes plantations de manioc, en trouées dans la forêt. Fait halte pour que nos hommes ramassent des tubercules. L'orage menace, néanmoins le temps reste beau.

J.-S. J.

20 juillet. — Décampé un peu avant 7 heures du matin, et arrivé au camp de Bonny, sur la rive de l'Arouhouimi, à 11 heures. Distance : 9 kilomètres environ. Direction générale E. Mauvaise route le long de la berge, traversée de profondes ravines et de baies marécageuses. Les indigènes habitent tous la rive opposée. Très grandes plantations de manioc et de bananes.

Beau temps.

J.-S. J.

21 juillet. — Ce matin, au moment de partir, une violente ondée me retient sous la tente. Le temps s'éclaircit, et nous partons; une forte pluie recommence et ne discontinue pas avant que nous ayons atteint l'ancien camp de M. Bonny dans la forêt. Nous en étions encore à un ou deux kilomètres, quand des messagers de M. Bonny viennent à notre rencontre, et me remettent une lettre. J'étais en train de l'ouvrir, lorsque j'entends dire que le major Barttelot est mort. La nouvelle n'est que trop vraie, il a reçu un coup de feu à Banalya dans la matinée du 19. Mouini Somaï et tous ses Manyouema ont filé.

Voici le billet de Bonny :

19 juillet 1888.

Mon cher Jameson.

Le major Barttelot a été tué d'un coup de fusil ce matin. Les Manyouema, Mouini Somaï et Abdollah Kihamira sont tous partis. J'ai écrit à Tippou-Tib, aux soins de M. Baert. Arrivez.

BONNY.

J.-S. J.

22 juillet. — Après avoir inspecté toutes les charges, nous partons une heure après le lever du jour, et arrivons à Banalya une heure avant le soleil couché. Très longue marche par une des pires routes du pays. Tout est tranquille au campement. M. Bonny a fait tout ce qui était possible. Il a récupéré environ 500 charges que portaient les Manyouema, et apaisé les autres. Mouini Somaï était resté dans la matinée du 19, sans dire mot à personne et était parti pour les chutes. Les autres chefs campaient dans le broussis, à quelque distance, sauf deux ou trois, logés près du village. Le major Barttelot a été enterré le 19.

J.-S. J.

23 juillet. — Inventorié les effets du major Barttelot; empaqueté tous les objets que nous jugeons nécessaire de renvoyer en Angleterre. Un compte détaillé est transmis à Sir Walter Barttelot. Offert une récompense à qui arrêtera l'homme ayant tiré sur le major.

J.-S. J.

24 juillet. — Catalogué toutes les charges recouvrées. La majeure partie des chefs de compagnie manyouema sont venus au camp, et nous ont communiqué les informations suivantes :

195 porteurs manyouema campent encore dans le voisinage. Mouini Somaï, 6 chefs secondaires et Sanga, l'homme qui a tué le major Barttelot, sont tous aux chutes. Dans ma marche vers Stanley-falls, je rencontrerai d'autres capitaines qui me renseigneront sur leurs compagnies, leurs charges. Demain je partirai pour les chutes, afin de voir Tippou-Tib et de conclure avec lui les arrangements qui nous permettront de continuer l'expédition. Je ne resterai pas longtemps. A mon retour je ferai savoir s'il faut aller de l'avant ou non. Je désirais, leur dis-je, qu'ils restassent tranquilles dans le camp qu'il leur plairait choisir, à proximité, mais non pas dans le village même; je ne voulais pas d'autre désordre avant mon retour. 14 ont répondu ne pas demander mieux. Nous avons récupéré 298 charges 1/2; il nous en manque encore 47 1/2.

Le courrier avait été par moi remis au major Barttelot avant notre départ de Yambouya. Deux de ses ballots manquent à l'appel. On croit qu'un de ses hommes — Hamad bin Daoud — les a emportés dans sa fuite, à Stanley-falls.

J.-S. J.

JOURNAL DE ROUTE RÉDIGÉ PAR M. BONNY.

11 juillet. — Décampé de bonne heure, et suivi la berge de l'Arouhouimi. Je découvre bientôt pourquoi j'avais perdu cette route. Tous les villages avaient été brûlés, tout avait été dévasté. Les éléphants abondent. De nouveaux sentiers ont été tracés, et les anciens détruits. Après une heure de marche, j'ai retrouvé celui de M. Stanley.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

12 juillet. — Longue marche. On prend pour trois jours de manioc pour la traversée de la forêt. Les Arabes qui avaient rallié les Zanzibari ont déserté après nous avoir pendant une heure conduits par une fausse route, et bloqué les bonnes en plusieurs endroits. J'ai retrouvé la vraie, et nous avons marché jusqu'à midi. Campé dans la forêt. Fait frapper de verges un Zanzibari pour avoir volé du sel; administré à deux Soudanais 25 coups chacun pour avoir dormi étant de garde.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

15 juillet. — Arrivée à Banalya à 10 heures du matin, après une marche de 4 jours et 4 heures, depuis avoir quitté M. Jameson. Rien à noter pendant les journées du 13 et du 14. Abdoullah, le chef du village, m'a bien reçu, me donnant une grande case, du riz, du poisson, des bananes et me demandant si je voulais acheter des esclaves. Camp tranquille.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

16 juillet. — Quelques Manyouema de Mouini Somaï sont arrivés aujourd'hui.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

[Les paragraphes relatifs aux 17, 18 et 19 juillet ont été déjà publiés au chapitre XX : *La triste histoire de l'arrière-colonne.*]

20 juillet. — Envoyé vers les chefs de compagnie pour essayer de retrouver d'autres charges. Il me manque encore : 8 sacs de rassade, 5 rouleaux 3/4 de fil de laiton, 10 sacs de mouchoirs, 9 ballots d'étoffes zanzibar, 5 charges de poudre, 10 sacs de riz, 1 sac de cauris. Total, 47 charges.

L'homme qui a tué le major s'appelle Sanga : il avait la surveillance de dix charges. Il s'est enfui vers les chutes avec Mouini Somaï.

WILLIAM BONNY, commandant.